

Dans la vie de tous les jours , nous sommes amenés à côtoyer des dizaines de personnes . Nous entretenons avec elles des relations d'affaires ou des relations amicales , parfois aussi des relations conflictuelles , la vie est une lutte permanente . Mais poussés par les obligations, poussés par le temps , poussés par la vie , certaines de nos rencontres , bien que chaleureuses restent superficielles , limitées aux nécessaires formules de courtoisie aux échanges de formules de politesse .

Parfois une poignée de main plus insistante , plus ferme , nous communique une soudaine chaleur , un soudain intérêt , une sympathie qui dépasse la simple convenance . On se dit alors qu'il faudrait prendre le temps d'entrer en contact , de discuter , de mieux se connaître : découvrir les autres est toujours une enrichissement , on s'améliore soi – même en écoutant les autres .

Souvent cependant , on ne prend pas le temps et la vie se passe , on conserve son intérêt pour ses proches , ses amis , et les autres passent , eux-mêmes attirés d'abord par leurs propres amis .

Il aurait pu en être ainsi pour la plupart d'entre nous vis à vis de Charles . Nous le rencontrions aux cérémonies patriotiques , toujours souriant , sympathique , discret et participant avec une ferveur non feinte aux manifestations du souvenirs .

Quand on est jeune et de plus en plus éloignés des événements qui ont tant fait souffrir nos aïeux , on respecte globalement les anciens et ce qu'ils représentent, sans vraiment faire de distinctions entre eux. On a conscience d'un sacrifice , sans bien en préciser la portée ni le contour , on remercie sincèrement , mais c'est nécessairement un remerciement qui n'a pas toute la profondeur nécessaire, par ignorance de l'exacte souffrance , de la réalité d'alors . Les livres d'histoires viennent au secours des ignorants , mais n'apportent pas toujours l'intensité du témoignage direct . Aussi est-ce capital de pouvoir un jour au détour d'un livre appréhender la réalité des drames vécus , l'intensité de la souffrance , de l'avilissement , la cruauté de la trahison , la force de l'amitié , l'absolue nécessité de la volonté de résistance physique et morale . Il y a quelques années nous avons eu le choc du livre et du témoignage de notre ami Justin Boinet et aujourd'hui c'est Charles qui a pris son courage et sa plume pour nous livrer son parcours , nous apporter son témoignage , pour ouvrir sa mémoire et son cœur , pour nous aider comme il le dit dans sa conclusion à avoir « une pensée Sous peine de recommencement » .

C'est un livre écrit avec méthode – tous les jours deux heures et demi pendant deux ans . Le manuscrit en est impressionnant .

Ecrit avec simplicité et clarté et aussi avec une infinie délicatesse , qui évite l'insupportable , parce que la description de l'horreur dans le détail n'ajoute rien à l'esprit , parce que les sous-entendus sont tout aussi parlant et parce que chacun peut rattacher aux mots de Charles , ses propres images , ses propres souvenirs . Charles Fagny n'a pas fait et n'a pas voulu faire un livre trop dur parce que ce fut déjà assez éprouvant de revivre mentalement l'ensemble de son

récit et parce que par respect pour les siens , il n'a pas voulu aller trop loin dans la description de sa souffrance . Le lecteur intelligent devine , et c'est amplement suffisant .

Je ne vais pas faire la lecture du livre à ceux qui ne l'ont pas encore lu , ni refaire la lecture à ceux qui l'ont déjà lu , parce que chacun doit faire le parcours lui même , avec son affectivité , avec son intelligence et chacun doit en retirer ce que Charles a voulu y mettre pour chacun d'entre nous . Lire un livre , c'est avoir un tête à tête avec l'auteur , mais c'est aussi et surtout avoir un face à face avec soi-même et ça , c'est l'affaire de chacun .

J'ai essayé d'extraire quelques grands thèmes qu'après deux lectures j'ai pu dégager en filigrane du récit et je les accompagnerai d'extraits pour nous faire parcourir transversalement le livre . Il y a en effet , des constantes que l'on retrouve , des leitmotiv , des leçons , des commentaires . Il m'a paru important d'en relever quelques uns .

Tout d'abord le fameux « Pourquoi moi ? » qui justifie le titre de ce livre et qui est une interrogation qui accompagne Charles tout au long de cette épopée . C'est une interrogation qui revêt deux facettes , l'une dramatique qui conduit à la condamnation , l'emprisonnement , au calvaire , et où Charles se demande pourquoi c'est sur lui que le sort s'abat , l'autre plus heureuse qui le voit être choisi ou protégé dans des moments où il s'y attendait le moins . :

. Pourquoi alors que le major est prêt à le libérer à Arlon , est-il retenu à cause de deux lettres anonymes le dénonçant lui comme un résistant ? Partis d'Arlon , les prisonniers s'interrogent sur leur destination : « Liège ou Huy » (1) .

A Huy , c'est mieux que l'isolement d'Arlon , mais ce sont les corvées (2) .

Puis arrive le moment dramatique de la liste de ceux qui seront libérés (3) . Plus tard arrivera le moment le plus dramatique de cette interrogation : (4) suivi un peu après de l'explication supposée du retour à Vught (5) .

Plus tard alors que Charles a le bonheur de recevoir un colis que lui envoie l'Abbé Rouyer , c'est sur lui que tombe des indélébiles (6) .

Puis il y a des moments un peu plus heureux quand Charles s'attend au pire après être revenu au camp de Vught (7) . Plus tard , alors que les massacres se multiplient et que sont abattus tous ceux qui malades ou blessés , ne savent plus continuer à travailler , Charles a la chance d'être soigné et il le dit , en s'interrogeant (8) . Puis vient le dernier « Pourquoi moi » qui est à la fois dramatique et heureux , alors que la réduction drastique par assassinat , du nombre de prisonniers a lieu , Charles doit normalement faire partie du lot (9) . La troisième fois , alors que cette fois ci Charles est certain de faire partie du dernier voyage , le camion ne vient pas .

Cette question lancinante qui constate une sorte d'acharnement transporte Charles du malheur au bonheur de rester en vie .

On regarde vivre le monde dans sa diversité et on s'aperçoit vite que la diversité, si elle devrait être avant tout un signe de richesse culturelle, devient beaucoup trop souvent une occasion d'affrontement et non d'échange, de rivalité et non de partage, de guerre et non de paix.

L'histoire est balisée de ces luttes et l'actualité récente confirme cette attraction quasi irréprouvable de l'homme pour l'affrontement fratricide.

Les religions qui prônent la concorde et la fraternité sont bien souvent de la partie par l'intermédiaire de leurs machines de pouvoir.

Il en résulte que la lutte est permanente et qu'elle laisse peu d'espace pour que s'exprime la culture de la différence.

C'est ici que s'insère justement un des rôles fondamentaux des acteurs culturels de terrain : ouvrir les portes des rencontres, ouvrir les yeux des somnambules de la vie, favoriser le dialogue et la découverte mutuelle, faire naître le respect qui apparaît lorsque l'on devient moins ignorant de l'autre.

La rencontre avec l'Art Différencié s'inscrit totalement dans cette démarche et c'est avec plaisir et fierté que nous vous y accueillons .

Nous remercions chaleureusement le Créahm-Région Wallonne et le Musée d'art différencié de Liège , ainsi que le Centre d'art Contemporain pour leur apport décisif dans ce projet , ainsi que les députés permanents Paulette Deschamps, André Perpète et Daniel Ledent qui ont tous les trois apporté leur soutien financier à cette rencontre.

BP 2/6/2001